



HERMANS, Théo, *Origène. Théologie sacrificielle du sacerdoce des chrétiens*

Henri-Marie Guindon

Volume 54, Number 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401195ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401195ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guindon, H.-M. (1998). Review of [HERMANS, Théo, *Origène. Théologie sacrificielle du sacerdoce des chrétiens*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 625–626. <https://doi.org/10.7202/401195ar>

et qui font encore aujourd'hui la richesse de l'Occident. L'auteur rappelle et analyse en détail le contexte immédiat de ce développement dans l'Allemagne du seizième siècle, à la confluence du théologique, du politique, du culturel et des technologies naissantes de la communication.

Raymond LEMIEUX
Université Laval, Québec

Théo HERMANS, **Origène. Théologie sacrificielle du sacerdoce des chrétiens**. Paris, Éditions Beauchesne (coll. « Théologie historique », 102), 1996, 252 pages.

Ce volume expose la pensée d'Origène sur le sacerdoce « que tous les chrétiens possèdent en tant que chrétiens ». L'auteur privilégie l'expression « sacerdoce des chrétiens » de préférence à « sacerdoce des fidèles », qui risque d'être moins précise, ou « sacerdoce baptismal », qui met trop en relief le contexte sacramentel, lequel, sans être absent, ne se trouve pas au centre de la pensée d'Origène, et « sacerdoce commun », expression plus récente, qu'utilise Vatican II (*Lumen gentium*, 10).

À la lumière de l'enseignement d'Origène, abondamment cité dans ses *Homélies* et son *Contre Celse*, ces pages projettent un éclairage précieux sur la doctrine du Concile à ce sujet. Une relecture de *Lumen gentium* et des autres documents conciliaires y trouve une profondeur nouvelle.

L'ouvrage comporte trois parties d'inégale longueur. Les deux premières, pareillement structurées, partent chacune d'une étude lexicographique de certains mots clés et de leur évolution, avant et chez Origène, par exemple, *archiereus*, *iereus* : *grand prêtre*, *prêtre*, étudiés à la lumière de 1 P 2,5 et 1 P 2,9, pour en arriver au Christ, seul Grand Prêtre véritable selon l'ordre de Melchisédech. C'est lui que nous présente la *Lettre aux Hébreux*, exempt du péché, n'offrant pas des taureaux et des boucs mais s'offrant lui-même comme victime et réalisant dans l'Église le vrai sacerdoce par « l'offrande des vraies victimes : des victimes spirituelles » (p. 38). « Cette identité du prêtre et de la victime, dans le Christ, a beaucoup d'importance chez Origène pour le sacerdoce des chrétiens » (p. 39).

Ce sacerdoce du Christ, unique Médiateur entre le Père et les hommes, apporte le salut à tout l'univers, ce qui est proprement la mission pour laquelle il est envoyé par le Père. Nul chrétien ne peut mettre en pratique son sacerdoce que par lui et aux mêmes fins, soit en coopérant à la rédemption. « Le Christ seul est, comme tel, le guide de toute vraie piété et de tout authentique culte envers Dieu » (p. 9). Il a rendu possible « la participation à sa charge sacerdotale des chrétiens les plus solides » (p. 11). Chose à signaler, « chez Origène, *archiereus* n'est jamais appliqué aux membres du clergé » (p. 11). De même, il désigne, mais rarement, par *iereus* le chrétien qui a reçu l'ordination sacerdotale (cf. p. 20).

En étudiant, dans les quatre premiers chapitres de la deuxième partie, les mots *Thuô*, *thusia* (offrir des sacrifices, sacrifice), *latreuô*, *latreia* (servir, service) qui va passer à *leitourgéô*, *leitourgia* (rendre service), enfin, *prophora* (offrande), l'auteur en arrive, après toutes ces distinctions sémantiques, aux chapitres V à VIII, qui forment comme la charnière de l'ouvrage en donnant d'abord les fondements théologiques du culte spirituel dont le « caractère spirituel découle de la nature spirituelle de Dieu » (p. 91). « Le culte spirituel des chrétiens constitue l'image du culte céleste » qui est « le culte parfait, le culte "en vérité". Comme il existe un lien étroit entre le culte "en ombre" et la chair — la lettre et la loi — de même on constate une parenté intime entre le culte "en vérité" et l'Esprit. » « Tout sacerdoce possède un aspect sacrificiel. En ce sens, toute existence du chrétien comme prêtre comporte des sacrifices » (p. 102). « Tu as donc un sacerdoce, puisque tu es "une race sacerdotale" ; par conséquent, "tu dois offrir à Dieu un sacrifice de louange, un sacrifice de

prières, un sacrifice de miséricorde, un sacrifice de pureté, un sacrifice de justice, un sacrifice de sainteté” » (p. 102). Autant de points longuement développés sur les 90 dernières pages de la seconde partie.

La troisième partie illustre en autant de chapitres quatre exemples où se réalise dans leur vie le sacerdoce des chrétiens, avec son culte spirituel. Le *martyre*, qui a une portée sacerdotale en témoignant, par la mort, de la foi en Jésus dans la forme la plus parfaite. La *science de Dieu*, tâche des prêtres enseignant leurs fidèles et pareillement ouverte aux chrétiens-prêtres qui prennent au sérieux leur sacerdoce. La science de Dieu atteint un sommet dans le « *Logos* », la sagesse éternelle. Par l’incarnation du Verbe, le Père veut communiquer sa Parole aux hommes. Pour Origène, la manducation personnelle du Verbe ne s’épuise pas dans la communion sacramentelle mais se réalise dans l’assimilation personnelle de la Parole écoutée. Le Verbe est « pain de vie ». Le *combat des démons* qui dure toute la vie. La *paternité spirituelle* dont le modèle est Dieu le Père.

Très riche idée qui pourrait être comme la synthèse de tout ce qui a été dit du chrétien-prêtre. Dieu, le seul Maître, enseigne les hommes par son Esprit et son Verbe. Dans un sens plus large, les saints peuvent, comme des « pères », apprendre la science divine aux autres, comme « transmetteurs » de la science du Père qui leur est enseignée par le *Logos* et le Saint-Esprit.

Être « père » dans la foi chrétienne implique l’accomplissement d’un sacerdoce à l’égard de ceux que l’on a engendrés, cependant cette génération dans le Christ n’est pas réservée aux évêques, prêtres et docteurs. La paternité spirituelle est réalisée par tous les saints qui rendent d’excellents services dans l’Église, par le témoignage de leur foi fervente.

Véritable ouvrage mystique dont il faut remercier l’auteur. Il aura été lui aussi un véritable « père » pour tous ses lecteurs attentifs à lire ces pages splendides dont une trop brève recension ne peut dire tout le mérite.

Henri-M. GUINDON s.m.m.
Ottawa

Gilbert HOTTOIS, **De la Renaissance à la Postmodernité : une histoire de la philosophie moderne et contemporaine**. Paris et Bruxelles, De Boeck (coll. « Le point philosophique »), 1997, 496 pages.

Le présent ouvrage a pour origine un enseignement de l’auteur, consacré aux « grands courants de la philosophie jusqu’à nos jours » et destiné à un auditoire interdisciplinaire. Portant la marque de ce contexte particulier d’élaboration, le livre de Gilbert Hottois consiste en un exposé de caractère didactique qui vise avant tout la clarté.

Ce souci de clarté s’exprime à plusieurs niveaux. Au niveau de l’écriture d’abord : l’auteur privilégie un traitement « direct » de l’information, favorisant l’étude et la consultation, au détriment d’une approche « littéraire ». Le désir pédagogique de clarté s’exprime également dans la présentation et la mise en page : chaque chapitre comporte un tableau regroupant des mots clés (indexés en fin d’ouvrage), un résumé composé des lignes directrices de l’exposé et une suggestion de lectures ; l’exposé théorique lui-même bénéficie d’une présentation aérée et fortement structurée (à l’aide de nombreux sous-titres et d’énumérations par tirets), qui facilite une étude efficace et une consultation rapide. Tout en puisant à même le lexique de la philosophie et en s’appuyant sur une solide documentation, l’auteur cherche à éviter l’ésotérisme ou l’érudition inutile.